

Les soins intensifs des HUG replongent dans un quotidien houleux. Jérôme Pugin, médecin-chef, prépare son service à la deuxième vague. Entretien

# «Quels sacrifices tolérerons-nous?»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MAUDE JAQUET

**Soins intensifs** ▶ Nous l'avons rencontré en mars, dans la tempête du premier pic de Covid-19 aux Hôpitaux universitaires genevois (HUG). Sept mois plus tard, Jérôme Pugin tient toujours la barre des soins intensifs. Après une brève accalmie estivale, son service connaît depuis une dizaine de jours une recrudescence de cas Covid graves. Ce lundi, ils sont sept. Mais la vraie vague est attendue pour les semaines à venir. «Je ne veux ni être alarmiste ni jouer la langue de bois. Nous ne pouvons simplement plus dire que tout va bien», prévient Jérôme Pugin.

**Quelle est la situation aujourd'hui aux soins aigus?**

**Jérôme Pugin:** Nous sommes déjà dans une situation de surcharge. Sur l'ensemble de l'hôpital, nous sommes passés en moins de dix jours de 30 à 130 patients Covid hospitalisés. Avec 7 patients aux soins intensifs aujourd'hui [lundi], nous avons encore une petite marge. Mais nous savons qu'il y a un délai entre le moment où ils sont hospitalisés et le moment où ils arrivent aux soins aigus.

**Quelle est la stratégie actuelle en termes de capacité d'accueil et de personnel?**

Nous avons tablé sur un fonctionnement en autonomie, en engageant des soignants supplémentaires. Mais notre personnel est très spécialisé, on ne le trouve pas si facilement sur le marché de l'emploi. Notre réservoir se trouve chez nos collègues anesthésistes. Nous devons maintenant discuter avec les concernés et la direction médicale pour savoir comment revenir à une situation au final assez semblable à celle du mois de mars, avec un renfort de nos collègues sans pour autant déstabiliser l'ensemble de l'hôpital. Ce qui nous frappe tous, c'est la vitesse de propagation, qui nous laisse très peu de temps pour nous adapter.



Jérôme Pugin: «Je pense sincèrement qu'il n'y a pas mieux qu'un confinement pour couper un pic épidémique.» JPOS

**En tant que responsable du service des soins intensifs, vous devez aussi vous assurer que les patients non-Covid reçoivent les soins nécessaires.**

C'est une très grosse préoccupation: on doit être dans une distribution de soins égalitaire pour les patients Covid mais aussi pour tous les autres qui nécessitent des soins. Lors de la première vague, nous avons pu compter sur l'hôpital de la Tour qui nous a pris beaucoup de nos patients non-Covid. Dans quelle mesure pourra-t-on rejouer le scénario de mars? Nous devons en discuter, tout en sachant que la situation est différente: l'hôpital de la Tour est plutôt plein pour l'instant, ça va être difficile pour eux d'absorber tous nos patients hors coronavirus.

Les HUG vont rester l'hôpital Covid de référence à Genève, mais il va falloir apprendre à gérer une mixité de patients plus importante.

**Concrètement, cela veut-il dire que l'on va arriver plus vite à la question «qui doit-on sauver»?**

S'il on se retrouve dans la situation de devoir faire des choix, quels types de sacrifices sommes-nous d'accord de faire et dans quelle mesure cela doit être égalitaire par rapport aux autres patients de l'hôpital? Ces questions éthiques sont posées, nous devons en débattre.

Mais nous ne sommes pas seuls en Suisse. Il y a d'autres services de médecine intensive où l'impact est pour l'instant moins fort qu'à Genève. Nous

avons pu travailler pendant l'été à une coordination nationale des lits. Avant de devoir faire des

**«La vitesse de propagation nous laisse très peu de temps pour nous adapter»**

Jérôme Pugin

choix trop sacrificiants, nous pourrions tenter des transferts de malades vers d'autres centres moins engorgés. Tout en sachant qu'il y a un prix à payer au transfert pour des patients instables. Mais c'est un risque

que nous allons probablement devoir prendre.

**Comment évaluez-vous le moral de vos collaborateurs?**

Je sens mon équipe fatiguée. Pas tant physiquement – on a essayé de les épargner lors de la première vague – mais surtout psychologiquement. Une fatigue liée au travail d'abord: ce qui est en train d'arriver n'est pas drôle, et personne n'a envie d'y retourner, très sincèrement. A cela s'ajoute ce qu'ils vivent dans leur quotidien, avec leur famille et leurs proches. Les soignants, comme tout le monde, se voient imposer des contraintes. Eux-mêmes, leur conjoint ou leurs enfants tombent aussi malades du Covid. Enfin la reconnaissance de l'extérieur se fait moins sentir. La

proposition de baisse des salaires de 1% de l'Etat n'est vraiment pas arrivée au bon moment. Les soignants n'ont plus l'impression d'être des héros.

**On a vu la courbe des cas positifs se traduire progressivement par une augmentation des hospitalisations. Depuis quelques jours, la courbe des patients en soins intensifs suit la même tendance. Le scénario est-il identique à ce printemps?**

Il y a des nuances, mais nous n'avons pour autant aucune indication que le virus est moins virulent, ou moins transmissible, et ce doit être bien clair.

En revanche, nous avons appris depuis six mois à prendre ces patients en charge de façon optimale. Les équipes soignantes sont capables de détecter et de soigner, mais aussi parfois de prévenir certaines complications comme des thromboses ou des embolies pulmonaires. Certains traitements que nous connaissons aujourd'hui peuvent éviter aux patients un transfert aux soins intensifs. C'est du moins notre espoir, mais pour l'instant nous ne pouvons pas dire que c'est effectivement le cas.

**Quel regard portez-vous sur les mesures prises actuellement?**

Les mesures actuelles sont destinées à éviter un nouveau confinement, extrêmement délicat d'un point de vue politique et socio-économique. En revanche, en tant que médecin, je pense sincèrement qu'il n'y a pas mieux qu'un confinement pour couper un pic épidémique. Ce qui ne veut pas dire pour autant que l'on éviterait une nouvelle vague dans quelques mois. Mais ça nous permettrait de gagner du temps, jusqu'au moment où les vaccins seront efficaces et où l'on aura d'autres moyens de combattre ce virus que des mesures d'isolement. On ne va pas arrêter l'épidémie en se reconfinant, par contre on va protéger le système de santé, c'est sûr. Un mois de confinement permettrait déjà de voir la courbe s'aplatir. I

Version complète sur [www.lecourrier.ch](http://www.lecourrier.ch)